Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, illustré par Emmanuel Constant

Compte rendu d'ouvrage

Bérénice Gaussuin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/8128>

DOI : 10.4000/craup.8128

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Bérénice Gaussuin, « Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, illustré par Emmanuel Constant », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/8128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.8128>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, illustré par Emmanuel Constant

Compte rendu d'ouvrage

Bérénice Gaussuin

RÉFÉRENCE

Mathias Rollot , Marin Schaffner, *Qu'est-ce qu'une biorégion ?*, illustré par Emmanuel Constant, Marseille, Wildproject (Petite bibliothèque d'écologie populaire, n° 12. Dialogue), 2021.

- 1 *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* publié en février 2021 aux éditions Wildproject contribue à faire entrer l'architecture dans la famille des humanités environnementales largement mise en lumière par cet éditeur. Les auteurs, Mathias Rollot et Marin Schaffner collaborent ici pour proposer une « boîte à outils théorique tournée vers l'action¹ ». Le sujet du biorégionalisme n'est pas nouveau pour Mathias Rollot, docteur en architecture et enseignant à l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy, puisqu'il avait déjà publié *Les territoires du vivant, un manifeste biorégionaliste* (François Bourin, 2018) et traduit, avec Alice Weil, architecte, *L'art d'habiter la terre. La vision biorégionale*² de Kirkpatrick Sale (Wildproject, 2020). Marin Schaffner, ethnologue de formation, codirige la collection de poche des éditions Wildproject et publiait en 2019 *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*³, ouvrage qui réunissait les contributions d'autrices et auteurs formant la constellation des humanités environnementales.
- 2 *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* propose quatre sections fort différentes les unes des autres : la première et principale est un entretien (ou plutôt une discussion) entre Marin Schaffner et Mathias Rollot. La deuxième, la traduction d'un texte de Leonard Charles, Jim Dodge, Lynn Millimann et Victoria Stockley datant de 1981 (« quizz biorégional »). Ce « quizz » forme une respiration entre la première et la troisième section – la présentation de quatre cas de biorégions – qui sont les deux éléments les plus fournis de l'ouvrage. Enfin, une « bibliothèque biorégionaliste » commente des écrits de référence sur le sujet.
- 3 Le choix de la forme de la discussion entre Marin Schaffner et Mathias Rollot permet d'aborder la biorégion en vingt questions qui traversent cette idée de manière thématique. Ils tentent d'abord de définir la biorégion avec son premier critère : celui du territoire d'un fleuve, un territoire cartographiable sur lequel s'accumulent plusieurs grilles (géographique, topographique, climatique, faunistique, floristique, culturelle, etc.). Ce « réel existant⁴ » peut être relevé et représenté tant par la

cartographie que par les récits qu'y construisent ses « réhabitant·es ». Partant du principe énoncé historiquement par Peter Berg qu'il ne s'agit pas d'attendre quoi que ce soit des dirigeants, les actions des réhabitant·es sont centrales dans le biorégionalisme : ils et elles deviennent les acteur·trices principaux·ales de ce territoire.

- 4 Les auteurs interrogent alors la possibilité de réhabiter des milieux urbains denses, des métropoles, c'est-à-dire des milieux de vie majoritairement artificiels qu'il s'agit de prendre en compte dans la définition d'une biorégion pour dépasser la dualité entre ville et campagne : les espaces urbains et ruraux pouvant être considérés comme deux entités appartenant à une même biorégion.
- 5 L'ouvrage aborde ainsi des thématiques qui traversent le mouvement biorégionaliste notamment dans ses relations avec l'écologie scientifique (qui n'y tient qu'une place marginale), les luttes décoloniale, antipatriarcale, anticapitaliste, antiétatique et plus largement, ses relations avec l'écologie sociale de Murray Bookchin⁵.
- 6 La deuxième partie de l'ouvrage propose la traduction d'un « quizz biorégional »⁶. En vingt questions, il évalue la compréhension écologique d'un lieu des lecteur·trices : il s'agit de tracer le chemin de l'eau que l'on boit, de nommer des plantes en sachant si elles sont endémiques ou non, des espèces d'oiseaux migrateurs et sédentaires, de pointer le nord, etc. pour savoir si l'on sait où l'on vit ou si au contraire nous ne sommes nulle part.
- 7 La troisième partie présente les études de cas de quatre biorégions par ordre chronologique de description. Ces cas sont agrémentés des dessins de l'artiste Emmanuel Constant, déjà complice de Mathias Rollot pour *Les territoires du vivant*. L'artiste en donne des interprétations graphiques montrant les bassins-versants et quatre strates – géographique, anthropique, hydrographique et biologique – comme des représentations poétiques du réel existant de ces biorégions.
- 8 La biorégion de Cascadia, décrite dans les années 1980, regroupe sur la côte ouest d'Amérique du Nord, la province de Colombie-Britannique au Canada et les États de Washington et d'Oregon aux États-Unis d'Amérique. Le texte choisi par Mathias Rollot et Marin Schaffner est celui de David McCloskey écrit en 2014 pour lequel « les cascades et chutes d'eau sont la signature de cette région⁷ ».
- 9 Le texte de Giuseppe Moretti présente quant à lui la biorégion du bassin fluvial du Pô en Italie décrite dans les années 1990 : « L'origine de cette biorégion est la même que celle du plus grand cours d'eau qui la traverse, le Pô – que nos anciens appelaient Eridano⁸. »
- 10 Les deux dernières biorégions ont l'originalité de ne pas exister en ces termes. L'une est proposée par l'architecte Chloé Gautrais qui apporte ses recherches de 2019 sur la biorégion-écotone du Sancy en France. L'autre par Marin Schaffner qui imagine ce que pourrait être une pensée biorégionaliste appliquée au bassin méditerranéen avec la biorégion des oliviers.
- 11 La dernière partie de l'ouvrage est la « bibliothèque biorégionaliste » ou bibliographie raisonnée et commentée par Mathias Rollot de dix ouvrages anglophones, dix ouvrages italophones et dix ouvrages francophones. Classés par langue, ils le sont ensuite par ordre chronologique montrant la naissance du mouvement en Amérique du Nord dans les années 1970 avant son implantation en Europe par l'Italie dans les années 1990. Cette bibliographie ferme l'ouvrage, incitant les lecteur·trices à aller plus loin, faisant de ce livre une sorte d'entrée en matière biorégionaliste.

Définir la biorégion

- 12 À la question « Qu'est-ce qu'une biorégion ? » qui inaugure la discussion entre les deux auteurs et donne son titre à l'ouvrage, Mathias Rollot indique immédiatement que si la question est à priori simple, elle appelle une réponse complexe puisque le mouvement biorégionaliste (qui porte l'idée que l'ensemble de la biosphère est composé de biorégions) est lui-même traversé par des courants variés et des approches multiples.
- 13 Le passage par l'histoire, déjà largement traité dans *Les territoires du vivant*, semble être un moyen de définir ce mouvement. Cependant, la démarche historique comporte des limites que pointe d'ailleurs Mathias Rollot : si le courant biorégionaliste actuel hérite bien des décennies et des contextes qui l'ont forgé, l'auteur partage ses doutes quant à la possibilité de transférer l'idée née dans les gigantesques territoires nord-américains à d'autres lieux – en France par exemple. L'interrogation est laissée ouverte par Mathias Rollot qui s'intéresse plus à la capacité transformatrice du biorégionalisme.
- 14 Pour autant, il semble qu'une réponse à cette question s'esquisse avec le cas de la biorégion-écotone du Sancy grâce au texte Chloé Gautrais. Cette autrice réfléchit sur ce territoire du Massif-Central en questionnant les limites de la notion de biorégion lorsqu'elle est transférée dans une aire géographique qui ne l'a pas conçue. Pointant l'hégémonie du critère du bassin-versant, elle constate qu'il n'est pas opérant dans le territoire qu'elle cartographie : si le bassin-versant correspond aux territoires nord-américains, la topographie est l'élément qui a le premier rôle dans la constitution des milieux de la biorégion-écotone du Sancy. Révélant combien faire et penser ne peuvent être dissociés, Chloé Gautrais indique que c'est ici la production de cartographies qui l'a amenée à repenser le cadre prédéfini de la biorégion en l'enrichissant du critère nouveau de la topographie.
- 15 Ainsi, les quatre cas présentés ont un rôle majeur dans cet ouvrage puisqu'ils éclairent le faire d'un entretien qui le revendique pourtant et dont les passages les plus lumineux sont ceux qui racontent les actions concrètes des actrices et acteurs historiques ou actuelles ouvrant des possibles où penser et faire se construisent simultanément.

Architecture biorégionale

- 16 La dernière question qu'aborde l'entretien est celle d'une architecture biorégionale pour laquelle Marin Schaffner demande là encore une définition. Mathias Rollot profite de ce moment pour éclairer ce qu'il entend par architecture, soit une « pensée située » et un « faire situé » dans un contexte. L'architecture est pour lui une discipline qui fait « attention aux choses telles qu'elles sont à un endroit précis¹⁰ ». Partant de ce postulat, l'architecture biorégionale serait celle d'une attitude « anthropomoderne¹¹ », de la posture éthique de l'écocamouflage voire de l'écodisparition. Constatant un écart important entre ce type de positionnement et la production architecturale actuelle qui chercherait le spectaculaire, les auteurs butent sur l'écueil du bâtiment en tant qu'il incarne l'architecture. Cette limite du propos est probablement due au fait que la question n'est pas suffisamment décentrée pour répondre aux impératifs posés par le biorégionalisme : l'architecture biorégionale reste, telle qu'elle est présentée ici, une production de bâtiments. Aussi, les solutions de constructions avec des matériaux locaux et/ou biosourcés, du réemploi, de processus participatifs... bref, de modes de

bâtir qui sont explorés comme autant de réponses techniques ou méthodologiques aux enjeux environnementaux, ne semblent pas à la hauteur de l'idée biorégionale qui appelle, de l'aveu des auteurs, à un changement de paradigme. Ce sont certes des réponses à la fois concrètes et nécessaires, mais qui restent cependant sur l'objet « traditionnel » de l'architecture.

- 17 L'ouvrage peut être considéré comme une étape d'une réflexion en cours d'évolution dans le rapprochement entre biorégionalisme et architecture, rapprochement par ailleurs plus longuement développé dans *Les territoires du vivant* et dans une récente conférence de Mathias Rollot à la faculté d'architecture de Liège¹². Le saut est difficile : la biorégion est une affaire de grande échelle, de territoire à cartographier. L'échelle du bâti semble à priori peu apte à répondre aux attentes d'un tel imaginaire. Peut-être simplement parce que, comme Mathias Rollot le répète à plusieurs reprises, la force de la biorégion est sa capacité à transformer notre rapport au milieu que nous habitons et que l'architecture biorégionale serait une conséquence de cette transformation et non un moteur de la transformation. Si l'enjeu est de changer nos modes de vie, l'architecture biorégionale ne serait peut-être que la modeste conséquence de ce changement et non la cause.
- 18 Puisque les vivants sont au cœur de cette réflexion, peut-être est-ce la figure de l'architecte qui pourrait être interrogée. À la question qu'est-ce qu'une architecture biorégionale, on peut finalement se demander, à la lumière de cet ouvrage : qu'est-ce qui définit, dans le faire et le penser, une approche biorégionaliste pour une architecte ? Après tout, l'architecte n'est-il ou elle pas aussi une réhabitant·e ?

NOTES

1. Mathias Rollot et Marin Schaffner, « Avant-propos », *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* Marseille, Wildproject, 2021, p. 10
2. Publié en 1985 sous le titre *Dwellers in the Land: The Bioregional Vision* (San Francisco, Sierra Club Books).
3. Marin Schaffner, *Un sol commun. Lutter, habiter, penser*, Marseille, Wildproject, 2019.
4. *Qu'est-ce qu'une biorégion ? op. cit.*, p. 15.
5. Murray Bookchin (1921-2006) est un philosophe nord-américain qui propose un rapport renouvelé des humains à leur environnement. Ses travaux cherchent à déconstruire les rapports de domination entre l'humanité et la nature et des humains entre eux.
6. Ce quizz est publié pour la première fois en anglais dans Stephanie Mills et Peter Berg (dir.), *Bioregions, Whole Earth Catalog, CoEvolution Quarterly*, n° 32, hiver 1981.
7. *Qu'est-ce qu'une biorégion ? op. cit.*, p. 80.
8. *Ibid.* p. 84.
9. *Ibid.*, p. 55.
10. *Ibid.*, p. 56.
11. *Idem.*
12. Conférence disponible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=GzahdNldxeU>

AUTEUR

BÉRÉNICE GAUSSUIN

Bérénice Gaussuin est architecte, diplômée de l'école de Chaillot et membre de la commission du Vieux Paris. Elle est titulaire d'un master 2 en histoire de l'architecture de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Praticienne, elle collabore aux projets de la SARL d'architecture A&M Patrimoine depuis 2013. Elle enseigne également à l'ENSA Paris-Malaquais depuis 2015. Parallèlement, elle termine une thèse de doctorat en architecture à l'université Paris-Est-Sup (ED VTT), au sein du laboratoire Infrastructure Architecture Territoire (LIAT), sous la direction de Dominique Rouillard, professeure HDR. Elle a notamment publié : « Viollet-le-Duc is back. Usages fragmentaires d'une œuvre kaléidoscopiques (1964-1980) », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 4, 2019, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/craup.1559>; « La plasticité idéologique de l'argument patrimonial face à l'infrastructure de transport », dans Dominique Rouillard (dir.), *Public. Infrastructure, architecture, territoire*, Paris, Beaux-Arts de Paris éditions, 2021, pp. 257-274.